

L'ADRC
présente
en partenariat avec
La Cinémathèque
française



JOEL & ETHAN COEN

RÉTROSPECTIVE



TOUTE LA MÉMOIRE
DU MONDE

 **L'adrc**
AGENCE NATIONALE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

Pour sa 10^e édition, le festival *Toute la Mémoire du monde* reçoit un immense cinéaste comme Parnain : Joel Coen. À cette occasion, l'ADRC présente en partenariat avec La Cinémathèque française et aux côtés des distributeurs, une rétrospective en 6 films des cinéastes américains les plus aimés et créatifs de notre époque.

“ Avec son frère Ethan, Joen Coen représente ce qui se fait de mieux dans le cinéma américain depuis près de 40 ans, et notre découverte éblouie d'un « petit film noir indépendant », *Sang pour sang*.

La suite, renversante de maîtrise et de diversité d'inspiration, n'a fait que confirmer la place éminente des Coen dans notre panthéon cinématographique.”

Frédéric Bonnaud

[La Cinémathèque française].



SANG POUR SANG

BLOOD SIMPLE

Joel Coen

États-Unis • 1983 • 1h36

Visa 60284

Scénario :

Joel Coen, Ethan Coen

Photographie :

Barry Sonnenfeld

Musique : Carter Burwell

Avec

John Getz

Frances McDormand

Dan Hedaya

M. Emmet Walsh

Version Director's cut
restaurée par Studiocanal

Interdit - 12 ans

Distribution : Les Acacias

Au Texas, un propriétaire de bar, découvrant que sa femme le trompe avec le barman, engage un détective local pour les assassiner. Mais sous des dehors de parfait imbécile, ce dernier se révèle un être machiavélique.



Au commencement de *Sang pour sang* était Dashiell Hammett, auteur de romans noirs dont *La Moisson rouge* (1929), où l'on retrouve la phrase expliquant le titre original du film : « Lorsqu'une personne tue quelqu'un, elle se transforme en "blood simple", son esprit se vide et elle devient craintive ». *Blood Simple* incarne un tournant dans le cinéma noir américain postmoderne, mixant burlesque et violence, à la fois hommage au patrimoine noir (Cain, Chandler...) et anticipation des entrées en scène de Quentin Tarantino et de David Lynch. Barry Sonnenfeld, chef opérateur, bien avant de passer à la réalisation (*La Famille Addams*, *Men in Black*) imagine une photographie extrêmement sombre trouée de couleurs lumineuses et éclatantes, des découpages insolites, un étirement des plans et des mouvements de caméra annonçant la virtuosité-marque de fabrique des deux frères, tout au long de leur filmographie.

Bernard Payen

THE BIG LEBOWSKI

Joel Coen

États-Unis • 1997 • 1h57

Visa 94394

Scénario :

Joel Coen, Ethan Coen

Photographie :

Roger Deakins

Musique originale :

Carter Burwell

Avec

Jeff Bridges

John Goodman

Julianne Moore

Steve Buscemi

Version restaurée

Distribution : Universal

Jeff Lebowski, surnommé Le Dude, passe son temps à jouer au bowling. Deux malfrats font irruption chez lui et l'agressent, le confondant avec un millionnaire du même nom. Le Dude part alors demander réparation à son riche homonyme.



Il y a souvent une matrice de film noir classique dans la genèse d'un film de Joel et Ethan Coen. Pour *The Big Lebowski*, c'est très certainement l'univers de Raymond Chandler à Los Angeles qui est à l'origine de ce récit tortueux proche du *Grand sommeil*, peuplé de personnages extravagants et intemporels. Mais le titre n'est pas trompeur, et c'est bien autour de lui, Jeff Lebowski, alias The Dude, que tourne tout le film. The Dude, c'est Jeff Bridges, acteur aussi discret que reconnu depuis son premier grand rôle dans *La Dernière séance*, et qui construit là un personnage inoubliable. Roger Deakins, chef opérateur de plusieurs films des Coen travaille beaucoup la profondeur de champ et contribue, notamment par les nombreux mouvements de caméra, à la sensation d'une mise en scène extrêmement jubilatoire. Avec le temps, *The Big Lebowski* est devenu un véritable film culte.

Bernard Payen

FARGO

Joel Coen

États-Unis-Grande-Bretagne • 1995 • 1h38
Visa 89454

Scénario :
Joel Coen, Ethan Coen

Photographie :
Roger Deakins

Musique : Carter Burwell

Avec

William H. Macy
Frances McDormand
Steve Buscemi

Version restaurée 4K

Distribution : Parkcircus

Un concessionnaire automobile endetté fait enlever sa femme par deux petites frappes pour obtenir une rançon de son riche beau-père.

“J’encourage les auteurs et les cinéastes à continuer d’imaginer des héroïnes aussi intéressantes. Et tant que vous y êtes, vous pouvez aussi en écrire quelques-uns pour les hommes.”

Frances McDormand

Oscar de la meilleure actrice en 1997 pour **Fargo**.



Baigné dans la lumière blafarde d’un hiver polaire, le polar, inspiré d’un sordide fait divers s’ouvre sur un écran blanc comme neige - pas encore souillée de sang. Au volant d’une voiture apparaît le personnage principal, Jerry Lundegaard (William H. Macy) : très vite, ce commercial au sourire mielleux se révèle aussi vil et stupide que le duo de malfrats (Steve Buscemi et Peter Stormare) qu’il a embauché pour détrousser sa propre belle-famille, déclenchant ainsi un engrenage des plus macabres, relevé d’humour noir. Mais le véritable héros de **Fargo** ne se dévoile en fait qu’au tiers du film, et c’est une femme : Marge Gunderson (Frances McDormand), cheffe de la police locale, dont la démarche lente, entravée par une grossesse de 7 mois, confère au film son tempo engourdi, mais aussi sa source de bon sens et de chaleur humaine quasi unique, au milieu d’un brouillard de bêtise crasse et de cupidité mortifère.

Éric Vernay

Avec **Fargo**, les frères Coen prennent malicieusement à revers les poncifs du film noir, traditionnellement nocturne, viril et urbain, pour imaginer le négatif d’un genre qu’ils maîtrisent déjà à la perfection



NO COUNTRY FOR OLD MEN

Joel Coen, Ethan Coen

États-Unis • 2006 • 2h02
Visa 119484

Scénario: Joel Coen,
Ethan Coen d'après
Cormac McCarthy.

Photographie :
Roger Deakins

Musique originale :
Carter Burwell

Avec

Tommy Lee Jones
Javier Bardem
Josh Brolin

Distribution : Parkcircus

À la frontière du Mexique, Llewelyn Moss découvre les cadavres de trafiquants et une mallette de deux millions de dollars. Anton Chigurh, un tueur psychopathe, se lance alors à sa poursuite.



Présenté en compétition au Festival de Cannes en 2007, **No Country for Old Men** revigore la filmographie des Coen par son savant mélange des genres, son laconisme ravageur, sa violence cartoonnesque et bien sûr la force d'interprétation de plusieurs acteurs à leur sommet, à commencer par Javier Bardem (Golden Globe et Oscar pour le rôle en 2008), sur le fil de la terreur et du ridicule. La violence pulsionnelle de son personnage, Anton, le tueur psychopathe, est rendue tangible et inquiétante par la mise en scène des Coen, les mouvements de caméra en plan séquence pensés par leur directeur de la photographie fétiche Roger Deakins, qui compense la noirceur du film par des couleurs chaudes, où les nuances de jaune et la lumière naturelle du Sud américain prédominent.

Bernard Payen

Avec ce douzième long métrage, pour la première fois, les cinéastes se confrontent directement à l'adaptation d'un roman, conservant l'essence du sanglant western moderne de Cormac McCarthy.



A SERIOUS MAN

Joel Cohen, Ethan Cohen

États-Unis • 2009
1h45 • Visa 125225

Scénario :

Joel Coen, Ethan Coen

Photographie :
Roger Deakins

Musique : Carter Burwell

Avec Michael Stuhlbarg,
Richard Kind, Sari Lennick

Version restaurée
par **Studiocanal**

Distribution : **Tamasa**

1967. Larry Gopnik, professeur de physique dans une petite université du Midwest, est accablé de malheurs familiaux. Il cherche alors conseil auprès de trois rabbins.



Au lendemain de la signature du pacte germano-soviétique de 1939, Winston Churchill parlait – déjà – de la Russie comme d'un « rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ». Voilà qu'on y repense à la vision de cette fable cinématographique pourtant américaine, s'ouvrant par un conte fantastique en yiddish dans un shtetl d'Europe de l'Est, puis, sans explication, se transportant (un siècle plus tard ?) au sein de la communauté juive d'une banlieue du Midwest, en 1967. On se dit que la phrase du premier ministre anglais ressemble à ce que tout spectateur éprouve à la vision d'un film des frères Coen, et particulièrement de celui-ci. **A Serious Man**, ou la possible représentation du Réel tel qu'il n'en finit pas d'assaillir ou de taquiner l'humble professeur de physique Larry Gopnik.

Bernard Benoliel

INSIDE LLEWYN DAVIS

Joel Cohen, Ethan Cohen

États-Unis • 2012
1h45 • Visa 138134

Scénario

Joel Coen, Ethan Coen

Photographie :
Bruno Delbonnel

Avec

Oscar Isaac
Carey Mulligan

Justin Timberlake
Ethan Phillips

Version restaurée
par **Studiocanal**

Distribution : **Tamasa**



Le parcours d'un musicien folk malchanceux dans le New York des années 1960.

Je n'ai pas voulu faire un film d'époque, encore moins utiliser une vieille caméra ou du Kodachrome pour singer le New York sixties. Ça aurait été idiot. Ce qui était important, c'était l'ambiance. Et l'ambiance d'Inside Llewyn Davis, c'était la tristesse.

Joel Coen

Dès les premiers plans, l'extraordinaire travail de Bruno Delbonnel à la photographie teint le dix-septième film des Coen d'une nuance hivernale et chagrine, qui semble s'étendre au derme même des personnages. Blêmes, tous portent le fardeau d'une vie de débrouille. La lose, chez les Coen, est souvent affaire de forme : suintante pour **Barton Fink**, glaciale dans **Fargo**, elle est ici d'un gris laiteux qui donne au film un rythme gourde, aussi gelé que les doigts de Davis, qui ne semblent s'animer que lorsqu'il est sur la scène d'un bouge quelconque. Oscar Isaac porte haut les couleurs de l'échec - c'est même pour tout dire l'un des plus beaux perdants de la longue lignée de losers dessinée par les frères Coen depuis quarante ans. John Goodman, Carey Mulligan et Adam Driver incarnations des vaincus du folk et du jazz des années 1960, sont au diapason du film, le plus musical, et peut-être le plus émouvant, du duo.

Xavier Jamet

L'AUTRE FACE DE L'AMÉRIQUE

Depuis bientôt quarante ans, Joel Coen et son jeune frère Ethan (nés en 1954 et 1957) portent un regard bien plus intense sur l'Amérique que ne le laisse supposer leur apparente décontraction. Enfants juifs du froid Minnesota, comme Bob Dylan, élevés par des parents universitaires – ce qui a engendré chez eux une certaine défiance à l'endroit des intellectuels –, les deux frères s'amuseaient très jeunes à refaire en Super 8 des films vus à la télévision. L'initiative revient à l'aîné, c'est bien Joel qui se dirige vers le cinéma après des études à New York University, et signe seul la réalisation des films jusqu'en 2004. Mais, du scénario au montage, et de **Sang pour sang** (1984) à **La Ballade de Buster Scruggs** (2018), Ethan sera l'incontestable co-auteur d'une œuvre qui peut s'apparenter à une inlassable traversée du territoire et de l'imaginaire américains.

Avant une incursion tardive dans le western, deux genres dominent l'inspiration des cinéastes : le film criminel et la comédie, sous la double égide de l'écrivain James M. Cain (l'auteur d'**Assurance sur la mort**) et du cinéaste Preston Sturges, king of comedy des années 1940. Si la dette à Sturges est avouée dès **Arizona Junior** (1987), deuxième film et première comédie du tandem, le genre lui-même est incessamment revisité. C'est toute l'œuvre, jusqu'aux films les plus noirs, qui est contaminée par une *vis comica* d'autant plus efficace que le délire des meilleurs acteurs (Jeff Bridges, George Clooney, Steve Buscemi, John Turturro, John Goodman) apparaît toujours maîtrisé par l'attitude décadentement « cool » des cinéastes. Certains ont cru y discerner du second degré, du cynisme ou pire, du postmoderne, vieille lune du vingtième siècle destinée à décrire la fin concertée des avant-gardes et des illusions politiques. Il suffit de voir ou de revoir les films criminels du duo pour comprendre que les personnages représentant une humanité hors de ses gonds paieront cher leurs excès : Frances McDormand est la véritable héroïne de **Fargo** (1996) ; apparemment peu romanesque dans son rôle de policière enceinte, sa méthode et son calme vaincront un grand nombre de cinglés particulièrement dangereux. Il faut d'ailleurs noter un vrai féminisme dans l'œuvre des Coen : dès les

premiers films (**Sang pour sang**, **Arizona Junior**), Frances McDormand et Holly Hunter incarnent des femmes fortes et surtout déterminées, damant volontiers le pion à leur partenaire masculin et imposant toujours leur façon de voir. Il n'en demeure pas moins que les films des frères Coen restent avant tout des portraits d'hommes américains. Les Solitaires (**Barton Fink**, **Llewellyn Davis**) sont des artistes confrontés à la peur de l'échec, grand thème du cinéma américain (et seul vrai sujet du grand Billy Wilder). Le classicisme des Coen en la matière se fait maître de fantaisie lorsque le héros doit composer avec des partenaires de fortune (comme George Clooney dans **O'Brother**) ou avec ses « potes » (notamment dans **The Big Lebowski**). Le solitaire laisse la place au trio, comme le drame à la comédie, et la fantaisie l'emporte d'autant mieux que toute la culture populaire américaine est désormais convoquée pour les cinéastes : musique rock ou country, séries télévisées, pulps, romans noirs et films de toutes sortes fournissent le carburant qui portent les aventures passablement compliquées des joyeuses bandes.

La fidélité de la troupe de comédiens et des collaborateurs techniques (Carter Burwell pour la musique, Roger Deakins et désormais Bruno Delbonnel à l'image) donne son assise à cette traversée des genres et du territoire. Jusqu'à une date récente, cette Amérique un peu folle et hors d'elle-même, allumée, droguée, insensée, violente, mise en coupe réglée par les gangsters et les politiciens, cette Amérique des frères Coen que l'on aime à vrai dire davantage que la vraie – surtout aujourd'hui – apparaît comme un songe opiacé qu'il nous appartient de rêver seuls, c'est-à-dire sans le secours de cinéastes bien peu loquaces quant à la nature de leur art. Les films parlent d'eux-mêmes.

Marc Cerisuelo



Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org**



TEXTES : La Cinémathèque française.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

Blood Simple Director's Cut

© 1984 River Road Productions. Tous Droits.

Fargo © 1996 Metro-Goldwyn-Mayer StudiosInc. All Rights Reserved.

No Country For Old Men : Images Courtesy of Park Circus/Paramount.

The Big Lebowski © Universal.

Inside Llewin Davis © Studiocanal.

A Serious man © Studiocanal.

VISUEL DE L'AFFICHE :

Blood Simple Director's Cut

© 1984 River Road Productions. Tous Droits. Remerciements à Studiocanal.

TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE



Toute la mémoire du monde fête ses 10 ans avec une sélection de restaurations prestigieuses, accompagnées d'un riche programme de rencontres, ciné-concerts et conférences. Parrain du Festival, Joel Coen présentera de nombreux films (**No Country for Old Men**, **The Big Lebowski**...), ainsi qu'une carte blanche de trois films. Il dialoguera avec le public et discutera avec son fidèle directeur de la photographie, Bruno Delbonnel. Partenaire de cette 10^e édition, l'ADRC propose un Hors-les-murs en régions à Amiens, Bordeaux, La Rochelle, Nîmes, Orléans et Strasbourg du 8 au 21 mars.

8 → 15 MARS 2023

Programme détaillé sur
cinematheque.fr



**TOUTE LA MÉMOIRE
DU MONDE**

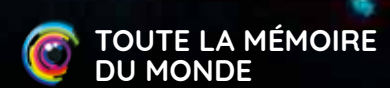
L'ADRC PRÉSENTE
EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

JOEL & ETHAN COEN



RÉTROSPECTIVE

SANG POUR SANG • FARGO • THE BIG LEBOWSKI
NO COUNTRY FOR OLD MEN • A SERIOUS MAN • INSIDE LLEWYN DAVIS



RIVER ROAD PRODUCTIONS PRÉSENTE JOHN GETZ FRANCES McDORMAND DAN HEDAYA SAMM-ART WILLIAMS M. EMMET WALSH DANS BLOOD SIMPLE (SANG POUR SANG)
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BARRY SONNENFELD MUSIQUE CARTER BURWELL PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARK SILVERMAN PRODUCTEUR EXECUTIF DANIEL F. BACANER
ÉCRIT PAR JOEL COEN ET ETHAN COEN PRODUIT PAR ETHAN COEN RÉALISÉ PAR JOEL COEN
BLOOD SIMPLE DIRECTOR'S CUT JOEL COEN & ETHAN COEN © 1984 RIVER ROAD PRODUCTIONS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS.